



EXPÉDITION SANTO 2006 : une nouvelle espèce de gecko découverte à partir d'un œuf éclos à Paris !



Ivan INEICH mène ses travaux scientifiques au sein du département « Systématique et évolution » du Muséum. Ce département élabore sa recherche au cœur des rapports entre les êtres vivants, les concepts (à travers les classifications), et les noms. Sa recherche est très largement fondée sur les missions de terrain et l'étude des collections nationales et internationales d'histoire naturelle. Elle conduit à comprendre la biodiversité à travers les mécanismes de son évolution afin de nourrir des réflexions sur la conservation des espèces et des milieux.

BIBLIOGRAPHIE :

Ivan INEICH, 2008
A new arboreal *Lepidodactylus* (Reptilia: Gekkonidae) from Espiritu Santo Island, Vanuatu: from egg to holotype. ZOOTAXA, 1918: 26-38
29-10-2008
<http://zootaxa.info/>

CONTACT SCIENTIFIQUE :

Ivan INEICH
Tél. : 01 40 79 34 92 (06 03 48 02 65)
Mail : ineich@mnhn.fr

CONTACTS PRESSE :

Julia BIGOT
Tél. : 01 40 79 54 44
Mail : bigot@mnhn.fr

Estelle MERCERON
Tél. : 01 40 79 54 40
Mail : merceron@mnhn.fr

***Lepidodactylus buleli* est une nouvelle espèce de gecko de l'île d'Espiritu Santo (souvent appelée Santo, Vanuatu, Pacifique Ouest) découverte et décrite par Ivan Ineich, herpétologue au Muséum à la suite de l'Expédition scientifique internationale SANTO 2006 co-organisée par le Muséum, Pronatura international et l'IRD.**

Cette découverte est exceptionnelle à double titre : d'une part, c'est la première nouvelle espèce de vertébré terrestre décrite suite à l'expédition ; d'autre part, c'est le premier lézard au monde décrit à partir d'un spécimen rapporté précieusement de l'île sous la forme d'un œuf (20 000 km parcourus !), éclos en captivité à Paris fin 2006, puis élevé durant plus d'une année par deux experts terrariophiles parisiens jusqu'à la taille adulte permettant la description de l'espèce par le scientifique ! Cette découverte ouvre également de nouvelles perspectives pour l'inventaire de la biodiversité par la collecte et l'élevage des œufs et des jeunes, car auparavant les œufs n'étaient que très rarement considérés comme intéressants.

Cet animal se rapproche d'une autre espèce des îles de l'Amirauté (Papouasie Nouvelle-Guinée) par plusieurs caractères de son écaillage, notamment le nombre élevé de rangs d'écaillures autour du corps. Elle est cependant différente des autres espèces par la combinaison des caractères suivants : nombre élevé d'écaillures autour du milieu du corps, faible dilatation des doigts et orteils, faible palmure entre les orteils III et IV, présence d'éperons cloacaux, un dessin dorsal original à la base de la queue et une coloration jaune citron des labiales.

Cette espèce arboricole vit dans ou à proximité de plantes myrmécophiles (qui abritent des colonies de fourmis) suspendues en hauteur (quelquefois jusqu'à 20 mètres) dans les arbres de la forêt primaire sur la côte occidentale sèche de Santo. Elle utilise ces plantes pour y déposer ses œufs. L'espèce ne doit pas être trop rare dans la nature car de nombreux œufs ont été observés dans certains sites collectifs de ponte (plusieurs femelles viennent pondre au même endroit). Pour le moment, les œufs de ce gecko n'ont été trouvés que dans des plantes myrmécophiles. Ce gecko ne semble pas menacé si ce n'est par la destruction de son habitat, les forêts, qui touche pratiquement l'ensemble de la planète y compris le Vanuatu. La femelle pond deux œufs adhésifs allongés (œufs mous qui « collent » à la surface sur laquelle ils sont déposés) d'une largeur moyenne de 7,5 mm et d'une hauteur moyenne de 10 mm. Le corps de l'animal adulte mesure environ 4 cm et autant pour la queue, soit une longueur totale de 8 cm pour un poids d'environ 1,5 gramme. La durée de vie de cette espèce n'est pas connue. Toutefois d'autres individus d'une espèce distincte du même genre sont maintenus en captivité depuis maintenant plus d'une dizaine d'années.

Cette découverte illustre une fois de plus le fait que certaines strates de la biodiversité, comme par exemple la canopée, sont totalement méconnues ou, dans tous les cas, difficilement accessibles aux biologistes. L'originalité et l'ambition de l'expédition SANTO 2006 étaient notamment d'étudier la faune des forêts du sol à la canopée grâce à des techniques de collectes innovantes (arboagresseur...). La collecte de plantes myrmécophiles durant la mission a été possible grâce au soutien de grimpeurs professionnels capables de décrocher les plantes épiphytes en hauteur dans les arbres et ainsi les rendre accessibles aux biologistes.